

Ces parents qui tuent

Béatrice 11 ans, Medora 13 ans, Olivier 5 ans, Anne-Sophie 3 ans, Joëlle 12 ans, Marc-Ange 7 ans, Louis-Philippe 4 ans, Daphnée 6 ans, Nicholas 8 ans, Amanda 9 ans, Sabrina 8 ans, Zainab 19 ans, Sahar 17 ans, Geeti 13 ans. Tous avaient le droit. Le droit d'aimer, d'être aimés, de grandir, de rêver. Tous avaient un avenir mais leurs parents en ont décidé autrement.

2 février 2014, très tôt le matin. Assis sur la toilette, j'écoute les nouvelles, je suis dévasté. Encore une fois, un père décide de mettre fin à la vie de ses enfants. Il n'accepte pas la séparation. Medora meurt sur le coup mais il y a toujours de l'espoir pour sa petite soeur Béatrice. Je me mets à prier à tous les soirs, à tous les matins, afin que sa vie soit épargnée. J'invite mes proches à faire de même et l'un de mes proches me dit : "Puisqu'elle a perdu les êtres en qui elle pouvait avoir le plus confiance, ne serait-il pas mieux qu'elle meurt?". Je lui réponds : "C'est sûrement ce que le père pensait et c'est une grande erreur. Cette jeune fille a le monde à ses pieds et elle saura se reconstruire et l'explorer." Quelques jours plus tard, ma femme m'apprend que la petite Béatrice est décédée. Si j'avais été debout et non dans mon fauteuil motorisé, c'est à genoux que je serais tombé.

J'ai trois filleuls. De ces trois filleuls, Cassiopée 14 ans, Livia 5 ans. Je vois dans leurs yeux la vie et l'espoir de jours meilleurs. Je vois dans leurs yeux l'éternité. Elles sont les enfants que je n'aurai jamais. Si par malheur leurs parents leur retiraient la vie, j'en mourrais.

Je n'ai pas envie de comprendre la raison qui pousse des parents à agir ainsi. Je n'ai pas envie de comprendre leur détresse. Je ne suis pas psychiatre, je ne suis pas psychologue, je ne suis pas thérapeute. Je fais partie de ceux qui croient que la vie est la plus belle expérience qui soit. J'ai envie de dire à ces parents qui, un jour, auraient l'idée macabre de retirer la vie à leur(s) enfant(s) : vous n'avez pas à commettre l'irréparable. Même si la noirceur vous envahie, je vous jure qu'il y a une lueur et que votre vie n'est pas finie. Je vous invite à demander de l'aide, à consulter et si, par malheur, vous n'arrivez pas à vous sortir de cette noirceur et que la mort vous apparaît comme étant la seule solution, ne vous en prenez qu'à vous-même car vos enfants ont un avenir et ils ont droit de vivre, de faire leurs propres choix.

De Larochellière a écrit : "La vie est si fragile". Il a tout à fait raison. Ne la fragilisons pas davantage.

De grâce, ne devenez pas ces parents qui tuent.